

CONTRE LA RELIGION : D'HOLBACH, LE SYSTEME DE LA NATURE

Alain SANDRIER, Professeur de Littérature française, Université de Caen

Introduction

Parmi les cibles privilégiées des Lumières, il y a bien évidemment la religion. C'est au moins le sentiment le plus largement partagé dans la perception commune, qu'on le déplore ou qu'on s'en félicite. Encore faut-il s'entendre sur le sens de cette opposition entre Lumières et religion. Par bien des côtés, les Lumières sont un siècle ni plus ni moins religieux qu'un autre. Et il est traversé de conflits et de querelles permanents.

Mais ce que je voudrais mettre en valeur ici, c'est une audace de pensée plus consciente d'elle-même dont fait preuve incontestablement le siècle. Plusieurs facteurs se combinent et plusieurs angles d'attaque s'additionnent pour offrir une gamme très variée de convictions, allant de la simple critique du clergé à l'incrédulité radicale ou athéisme, en passant par ce qu'il est convenu d'appeler le « déisme », c'est-à-dire la croyance en l'existence d'un être transcendant, créateur du monde mais sans s'appuyer sur une révélation.

Or, toutes les grandes religions d'Europe s'appuient sur une révélation, que ce soit le judaïsme, très minoritaire, ou les différentes confessions chrétiennes qui s'opposent encore sans complexe en Europe, même si le temps des guerres civiles est passé. Le point de partage entre religieux et antireligieux, c'est au fond sans doute la croyance ou non en l'autorité d'une révélation, autrement dit d'un texte censé transcrire fidèlement la parole de Dieu.

Partie 1 – Un Système anonyme

La forme la plus radicale d'opposition à la religion, on la voit en 1770 quand paraît, sous pseudonyme et clandestinement, depuis la Hollande, le *Système de la nature*. C'est un livre imposant qui présente une sorte de bilan philosophique très complet, offrant une conception du monde résolument athée et matérialiste. Deux ans plus tard, paraîtra *Le Bon-sens*, une espèce de résumé du *Système de la nature* encore plus incisif et accessible. Le *Système* a tout de suite été condamné évidemment, et brûlé symboliquement en place de Grève. Il a soulevé la colère du clergé de France et a suscité de nombreuses répliques.

Le plus intéressant est peut-être de constater que celui qui a semblé le plus contrarié par cette explosion incrédule n'est autre que Voltaire. Il écrira plusieurs ouvrages pour réfuter ce qui lui semble une pente dangereuse de l'incrédulité qui apparaît trop radicale, notamment en matière politique. Car pour Voltaire, il faut le reconnaître, même s'il faut combattre sans relâche ni faiblesse la superstition et le fanatisme, entretenus par les religions instituées, il faut tout de même une religion au peuple et au roi, sinon, ce peuple et ce roi pourraient se croire sans instance supérieure et tout se permettre. Voltaire s'est fait l'avocat de Dieu.

D'ailleurs, sa réfutation du *Système* en 1770 s'appelle *Dieu. Réponse au Système de la nature*. Il est en quelque sorte embarrassé de s'être fait doubler dans son combat contre la religion chrétienne par une forme d'incrédulité qui lui paraît contreproductive socialement. Et s'il voit bien que l'athéisme est

la position répandue parmi les Encyclopédistes, il s'inquiète de cette montée en puissance sans parvenir au reste à découvrir qui a écrit l'œuvre.

Partie 2 – Un auteur très discret : le baron d'Holbach

Son auteur n'est autre que le baron d'Holbach. C'est un personnage très discret de la république des lettres qui reconnaît lui-même ne pouvoir y posséder qu'une existence anonyme. Le secret sera si bien gardé que ce n'est qu'à sa mort, en janvier 1789, alors que le vent de la Révolution s'apprête à souffler, que la révélation sera faite. Et l'on découvrira alors que celui qui ne passait que pour un modeste encyclopédiste, ami de Diderot, tenant un salon dont il est l'hôte, spécialiste de minéralogie et de chimie, était en fait un propagandiste hors pair qui a écrit les ouvrages les plus violents et les plus célèbres contre la religion à partir de la fin des années 1760, outre le *Système de la nature*, le *Système social*, *Le Christianisme dévoilé*, les *Lettres à Eugénie*, la *Morale universelle* et la *Politique naturelle*.

Cet homme immensément riche a consacré tout son temps et son énergie à publier inlassablement contre la place de la religion dans la société, pour promouvoir un modèle politique et social non pas démocratique au sens moderne du terme d'ailleurs, mais un modèle qui anticipe ce que sera la laïcité au dix-neuvième siècle, c'est-à-dire un pays où coexistent des confessions différentes, toutes pacifiées et sans privilèges, ni place dans l'appareil d'Etat, de sorte que la sphère religieuse soit mise de côté dans les affaires politiques.

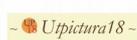
D'Holbach ne fait souvent que porter à terme toute une tradition qui lui préexistait et qu'il a largement contribué à diffuser. Car à côté de ses propres productions, il ne faut pas négliger son importante entreprise de traduction et d'édition des textes antireligieux antérieurs ou étrangers et notamment anglais. Il a traduit par exemple le grand philosophe anglais Hobbes ou plusieurs essais de l'écossais David Hume, qui a d'ailleurs fréquenté son salon pendant son séjour parisien.

Partie 3 – Le « système » de l'athéisme

Pour en revenir au *Système* qui a connu un retentissement énorme, il faut remarquer que sa construction très progressive qui en fait un cours systématique des conceptions athées, c'est un ouvrage d'ailleurs assez abstrait qui dans l'esprit de son auteur, n'est pas à la portée du commun. Il réserve le savoir athée à une élite suffisamment instruite pour en comprendre l'intérêt sans qu'elle s'inquiète de la désapprobation sociale dont il fait l'objet. Le baron commence par poser les bases matérialistes de sa conception de la nature. « Il n'existe que de la matière, les idées n'ont pas d'existence réelle hors de notre entendement ; ce ne sont que des signes dont notre jugement se sert pour explorer ce monde qui nous entoure et dont nous ne percerons jamais sans doute tous les secrets, êtres imparfaits et finis que nous sommes. »

L'idée de Dieu ne peut être qu'une abstraction fautive car elle ne renvoie à aucune réalité matérielle susceptible d'être mise en évidence. Elle ne sert que les intérêts de personnes qui se sont emparées du prestige de cette figure nous renvoyant à l'idée d'une autorité suprême et menaçante. Il faut donc se libérer de ces fantômes effrayants pour s'en tenir à l'exploration des éléments de la nature que nous pouvons expérimenter, notamment par les sciences. On voit par-là comment la position du baron d'Holbach est à la fois offensive et défensive. Il s'agit de mettre l'entendement en position de comprendre ce qui est à sa portée sans prétendre à la connaissance universelle et encore moins à celle d'un au-delà chimérique. Cela revient aussi à se concentrer non sur le salut dans l'autre monde, mais au bonheur actuel dans celui que nous connaissons.

C'est donc une invitation à la modestie du savoir mais également un appel à l'audace d'agir dans les bornes fixées par notre entendement. En cela, le radicalisme du baron d'Holbach est un bon représentant d'une part de l'héritage des Lumières, celle de la liberté de penser et de critiquer, de s'interroger sur les croyances et de les contester au besoin.



MOOC « 18^e siècle :
le combat des Lumières »